

LE JOURNAL DE SAÏNE-ET-LOIRE
CHALON-sur-SAÏNE

5 MARS 1966

Le Théâtre de Bourgogne présentera à Paris LE COSMONAUTE AGRICOLE

Le Théâtre de Bourgogne présentera à partir du 26 mars prochain, au Théâtre de Lutèce à Paris, un spectacle René de Obaldia composé de « Le Cosmonaute Agricole », mise en scène de Jorge Lavelli et « Edouard et Agrippine », mise en scène de Jacques Fournier.

Décor et costumes de Roland Deville avec Pierre Bâton, Roland Bertin et Josine Comelas.

« Le Cosmonaute Agricole », écrit spécialement par René de Obaldia pour le Théâtre de Bourgogne, a été créé au Théâtre d'Essai du Musée d'Art Moderne de la ville de Paris au cours de la IV^e Biennale de Paris le 11 octobre 1965. Il a également été présenté à Lyon, Grenoble, Rennes, Le Mans, Vichy, etc.

« Edouard et Agrippine », qui fut écrit pour la radio et créé à la R.T.F. en 1960, n'a jamais été joué sur une scène parisienne.

La première représentation de ce spectacle aura lieu le samedi 26 mars, et la répétition générale le lundi 28 mars. Les représentations auront lieu tous les soirs à 21 heures (sauf le dimanche) au Théâtre de Lutèce, 29, rue Jussieu.

26 FEVRIER 1966

AUJOURD'HUI A 17 HEURES

Vernissage Bernar Venet "Portraits d'une amie" chez Matarasso



Bernard VENET : une volonté de heurter.
(Photo X., droits réservés).

« La grande force de l'artiste : c'est d'élever la chose la plus banale au niveau de l'œuvre d'art. » sa plaie à dire Bernar Venet quand

on lui demande de parler de ses œuvres.
24 ans, 1,84 m., ex-décorateur de l'opéra, Bernar Venet expose au Musée d'art moderne de Paris pour la première fois à l'âge de 22 ans, représente la France à la Biennale de Paris avec Gilli et participe à la « jeune peinture » au Musée d'art moderne de Paris, en janvier dernier.

Refusé à la « Jeune Peinture Méditerranéenne » Comme ses aînés, Yves Klein (promoteur de la peinture monochrome), Arman, Martial Raysse, Bernar Venet, tout comme Gilli, s'est vu refuser ses œuvres à l'exposition « Jeune peinture et jeune sculpture méditerranéenne » qui se tient chaque année à Nice... Pourtant, refusée chez eux, Arman, Raysse, Klein, sont acceptés sur le plan international...

Au niveau de la création... Puisque « l'art n'existe qu'au niveau de la création, Venet crée et explique sa technique : prendre une feuille de papier, la plier en quatre, puis avec une paire de ciseaux faire des découpages et déplier la feuille... Venet rejoint là une technique chère aux découpages des enfants, mais en l'améliorant.

Cette volonté de heurter, de faire « fi » des poncifs artistiques, caractérise l'œuvre de cet artiste, qui, demain, partira aux U.S.A. où il est appelé... Déjà, durant son service militaire, bien que légèrement considéré, il avait obtenu de l'Armée un atelier... où il réalisa plus de cent cinquante toiles.

Vernissage à 17 heures
Bernar Venet présentera quelques-unes de ces œuvres chez Matarasso, 2, rue Longchamp, œuvres qu'il a modestement intitulées « Portrait d'une Amie »...

Christian VINCENT.

MULHOUSE

27 FEVRIER 1966

LES INTERVIEWS
DE « L'ALSACE »

André PLISSON: je suis heureux parce que je peins

APRES Cottavoz, Fusco, Boubouène et Aspiri, voici dans cette salle au tapis rouge et aux fauteuils solennels, un homme en pull noir à col roulé: André Plisson. En bas, dans la galerie de la Société Industrielle de Mulhouse, galerie totalement renouvelée avec un goût parfait: des toiles. Et face à ces toiles une jeune femme qui ressemble à une Indienne de Bénarès et à un oiseau des îles: Geneviève Plisson. Il y a entre sa fragilité et la forte structuration de cette peinture comme une entente étonnante, une complicité, un état de grâce. Je ne sais qui enchante l'autre, mais ce spectacle, parmi les papiers épars et les cimaises nues, est beau.

Je le regarde, lui :

— La peinture, c'est quoi ?

Il allume une cigarette et sourit :

— C'est définir une peinture que l'on considère comme étant LA peinture et pas une autre. C'est tout-à-coup le savoir et éprouver qu'on le sait.

Il est né en Touraine en 1929, il a étudié les beaux-arts à Tours puis à Paris. De 57 à 60 il est en Espagne. Et depuis 1959 les expositions se succèdent : au Havre, à la Biennale de Paris, dans les galeries de la capitale, aux Etats-Unis, à Genève, à Menton, à Madrid. Il est prix de Rome, prix de la Casa de Velasquez, grand prix Othon Friesz, prix Eugène Carrière. Ses toiles figurent dans les musées de Dreux, La Rochelle, Mulhouse (donation Oulmont), de la Ville de Paris.

— J'ai subi la formation d'un vieil homme qui ne vivait que par et pour l'impressionnisme.

— Est-ce un bien ?

— Je crois que ceux qui n'ont pas subi une formation trop déterminée sont plus audacieux. J'aime beaucoup, quoi qu'ils soient critiqués, les jeunes de la Biennale de Paris. Ce sont des gens qui vivent.

— Vivre, c'est oser.

— Surtout oser. Sans se préoccuper de ce que les gens vont voir, de ce qu'ils attendent de vous. Pour moi, c'est difficile ?

— Difficile ?

— Parce que j'ai du mal à aller au-delà.

— Nicolas de Staël s'est heurté littéralement à un mur au terme d'une création éblouissante.

Il pose ses mains à plat sur la table.

— Chaque toile est un mur. Un mur qu'il faut dépasser.

— Et comment savez-vous lorsque vous avez dépassé la toile précédente ? A une certaine qualité de joie ?

— Il y a un moment indéfinissable où l'on se dit...

Il rit.

— Ça y est ?

— Oui : ça y est. L'évolution n'est pas permanente. Elle est marquée par deux ou trois toiles.

— Pourquoi peignez-vous ?

— J'ai toujours peint. Je ne peux pas envisager de ne pas peindre. Je n'ai cessé de peindre que pendant 28 mois, à l'armée.

— On ne s'est pas opposé à votre volonté de peindre dans votre famille ?

— Vous savez, j'ai toujours dessiné. Puis j'ai peint. Des choses assez horribles. Je pensais...

— Je pensais que c'était bien. Il a fallu que je connaisse un autre milieu pour que je m'en rende compte. Non, mes parents ne se sont pas opposés à mon désir.

Patrice HOVALD

— Vous-même ?

— Oui. J'ai composé une partie des « Voyages en Espagne » d'Alexandre Dumas. Je les ai illustrés et édités à mon compte.



André Plisson: il faut oser.

de peindre — je peux les en remercier. Ils le sont toujours d'ailleurs.

La sourire venait au fond de ses yeux (les yeux d'un peintre c'est fascinant).

— Etes-vous heureux ?

La réponse est immédiate : — Je suis heureux parce que je peins. Je le suis lorsque j'ose faire la femme bleue ou verte que j'ai envie de faire.

— Et comment évolue Geneviève Plisson dans l'univers que vous lui faites ?

— Aimez-vous certains peintres, modernes ?

— Oui. Tenex, j'aime Buffet.

Sa dernière exposition.

— Vous me faites plaisir.

— Ça s'est pas mal fait es-

quêter. Mais comme il le dit

lui-même, ce qu'il fait, eh bien,

il faut le faire... Vous savez,

des femmes en sous-vêtements

sur deux ou trois mètres de

haut, il faut être fort pour que

cela ne soit pas vulgaire.

— André Plisson, pour faire

ce que vous faites, que faut-il

ressentir en soi ?

Il dit alors très lentement :

— Il faut aimer profondé-

ment.

Alors, André Plisson, contem-

plant votre œuvre, j'ai pensé à

cette joie éternelle dont parlait

Modigliani.

Patrice Hovald.